

La Baillarge

FAMILLE



Page 2



Vol. 3

No. 3

Bulletin trimestriel juillet 1993

Un message du président

UN MANDAT BIEN REMPLI

Je viens dire merci au président sortant, Jude Baillargeon. Pendant près de trois ans il a consolidé le travail de ses prédécesseurs, il a rencontré les Baillargeon de son coin de pays, il a recruté de nouveaux membres et, avec ses chansons et ses histoires presque toujours racontables, il nous a distraits et amusés. Il ne sera pas facile à remplacer; c'est pourquoi je me propose de le garder actif dans notre association. Je vous en reparlerai. Que dire de son équipe aussi? Rachel, son épouse, une femme charmante qui a été présente et fine; Monique, secrétaire du conseil et responsable pour "La Baillarge", une personne de précision et de recherches, c'est le cas de le dire. Nous la garderons dans l'équipe; Antonio, un excellent trésorier, accompagné de sa femme Juliette.

Merci à tous les membres de cette équipe. Tous ont travaillé à partir d'une rencontre à la cabane à sucre, une épluchette de blé d'Inde, à l'assemblée annuelle, ainsi qu'à deux voyages en Europe pour visiter les Baillargeon de France, sans oublier "La Fête de St-Côme". A Jude et à tous, merci pour ces réalisations toutes couronnées de succès. Quant à notre vice-président, Jean-Charles, il continuera avec nous pour une autre période.

Merci encore,

Gaétan Baillargeon
Gaétan Baillargeon

CONSEIL D'ADMINISTRATION:



Président: Gaétan Baillargeon de Longueuil
Vice-Président: Jean-Charles Baillargeon de St-Bruno
Trésorier: Denis Baillargeon de Montréal-Nord
Secrétaire: Marie-Ange Baillargeon de St-Bruno
Recherchiste: Monique Baillargeon de Québec

SOMMAIRE

Pages: 1	- Message du Président
2	- Souvenirs "La famille et la terre"
3,4,5,6	- Autobiographie de Bernadette (suite)
7	- Résumé de la partie de sucre
8,9	- Invitation - Epluchette de blé d'Inde
10	- Généalogie de Jean-Guy Baillargeon
11	- Résumé de l'année
12	- Rapport financier 1992-93
13	- La Fédération - 10 ^e anniversaire
14	- Courier du lecteur

SOUVENIRS.....Souvenirs.....

LA FAMILLE ET LA TERRE

Vers le milieu des années 1600, l'agriculture devient une occupation de subsistance, les habitants cultivant surtout pour se nourrir et peu en vue de faire commerce. Il y a de la terre en abondance: même dans cette vallée étroite du St-Laurent, on ne sera jamais à court de bonne terre à cultiver. C'est pourquoi, ceux qui décident de rester au pays, il leur faut une famille, car on est difficilement en mesure d'exploiter une ferme sans main-d'oeuvre nombreuse. Si les grosses familles sont souvent un fardeau dans les "vieux pays", on les considère en Nouvelle-France comme une bénédiction et la recette du succès.

Cependant, le premier travail du colon ne consiste pas à semer, mais à défricher. A mesure que progresse le découvert, il doit se construire un abri et commencer à réunir les éléments d'une ferme. Quoiqu'il en soit, le défrichement et la construction deviennent pour le couple, l'oeuvre de toute une vie. Après plusieurs années, les vaillants colons possèdent une pièce de prairie, une grange, une maison, un chemin devant la porte, des voisins, un banc à l'église.

Eloigné de tout marché, l'habitant cultive en général ce qu'il lui faut. Le pain est sa nourriture de base, de sorte que le blé devient la culture principale puis s'ajoute le maïs, l'orge, l'avoine et la plupart font un potager. On élèvera juste assez de bétail pour le soutien d'une famille. Avec la viande, avec ses produits laitiers et ses oeufs, l'habitant se nourrit parfois mieux que la plupart des paysans d'Europe ou de certaines villes.

L'autosuffisance s'étend même à ce qu'il porte ou utilise: laine de ses moutons, toile de lin cultivé, chaussure de cuir faites à la main, outils rudimentaires.

La femme voit à la terre comme l'homme, devenue veuve, elle est capable d'en prendre la responsabilité. Les enfants ont peu de chance d'acquérir de l'instruction à part le petit catéchisme.

La richesse du Canada n'a pas été acquise facilement. Pour la trouver, il a fallu sans cesse faire preuve d'esprit d'invention, de courage, de tenacité et cela à travers les générations.

AUTOBIOGRAPHIE

EXODE VERS L'OUEST CANADIEN

PAR; Bernadette

Suite

CHAPITRE V

VIE A DEUX

La colonisation se fit dans l'Ouest par des hommes plutôt jeunes et audacieux dont plusieurs étaient célibataires. Ceux-ci, après les travaux préliminaires, pensaient à se choisir une compagne pour partager leur vie. L'amour naît et vit partout, parfois plus intensément quand la vie est dure. Si les quelques colons mariés avaient des filles, même très jeunes, elles se voyaient entourées de nombreux admirateurs, et je ne fis pas exception. Je m'aperçus très tôt que je faisais l'admiration de notre voisin Alphonse qui avait quelques années de plus que moi. Je le voyais très attentif et sérieux auprès de moi. Il espérait qu'un jour je partagerais ses sentiments et qu'ensemble, nous trouverions le bonheur... et c'est ce qui arriva. A l'automne de 1912, j'avais à peine seize ans, nous nous sommes promis l'un à l'autre et notre mariage fut fixé au printemps suivant. En attendant ce jour, nous avons vécu un vrai roman pur et simple. C'était le temps où les amours se faisaient bien sagement sous l'oeil des parents, et où les amoureux se rencontraient, au plus, deux fois par semaine. Ceci paraît vieux jeu de nos jours, mais nos jeunes arrivaient au mariage sans y être obligés. Pour toute richesse, nous avions notre amour et notre jeunesse. L'avenir ne nous inquiétait guère, nous avions la ferme espérance que le bon Dieu y pourvoirait.

C'est par un beau jour ensoleillé de printemps, le 1er avril 1913, que notre mariage fut béni dans la petite église de St-Léon de Jackfish, par l'abbé Paul Esquirol. La cérémonie eut lieu à onze heures de l'avant-midi. On y chanta de beaux cantiques. La noce n'eut rien de bien épatant: un simple dîner et souper avec quelques voisins; une petite sauterie le soir termina la journée. Mais comme nous étions heureux! Ce n'est que vers le matin que nous sommes arrivés dans notre petit chez-nous. Cela me paraît comme un rêve maintenant, mais quel beau rêve!

Cette année-là, le printemps fut lent à venir; le 1er avril les chemins étaient encore recouverts de neige. Cependant le dimanche suivant nous nous promenions en voiture d'été; la neige était presque toute disparue et les préparatifs pour les semailles commencent aussitôt. Pour moi, l'élevage des volailles, le jardin, le soin des petits animaux. La vie de la ferme m'a toujours captivée.

Notre chaumière, qui ne contenait que le strict nécessaire, n'était que de seize pieds carrés; mais durant l'été nous avons ajouté une petite chambre à coucher de douze pieds. Comme je l'entretenais avec amour, ce petit chez-nous, et comme mon mari semblait l'apprécier après avoir vécu seul pendant trois ans. Les jeunes foyers d'aujourd'hui avec leurs mille commodités modernes ne sont pas plus heureux que nous l'étions, j'en suis certaine. En vieillissant, c'est un peu avec nostalgie que nous revivons ces simples événements de notre vie à deux.

A l'automne, par les beaux dimanches après-midi, nous allions faire la chasse aux poules de prairie sur la colline boisée, non loin de notre maison. Ces oiseaux élevaient leurs couvées dans les bois et les jeunes poulettes, à la chair tendre, se laissaient facilement capturer. Cela nous permettait de préparer de bons fricots que nous dégustions avec appétit. La promenade au grand air dans la paix de l'automne, au milieu des bois, sur les feuilles mortes, avait un charme particulier.

Les animaux de la ferme nous fournissaient les viandes succulentes de notre cuisine canadienne: boudin, tête en fromage, ragoût, saucisses, bacon, jambon. Ainsi notre garde-manger était toujours bien rempli d'aliments très variés.

Ici, je me permets de brûler les étapes pour raconter un incident plus comique que tragique. Un jour, je voulais mettre du boeuf en conserve. Après avoir préparé la viande dans des bocal pendant la journée, je voulus profiter de la soirée pour la cuire au four. Ce genre de cuisson donne une saveur tout à fait particulière à la viande. Nous n'avions pas comme aujourd'hui, de fours avec thermomètre. Obtenir la chaleur requise était une opération délicate, mais l'expérience m'avait rendue habile. Etant déchargée du brouhaha de la journée, je me mis en frais d'accomplir cette besogne. Une fois la bonne température atteinte, il s'agissait de la maintenir. Mon mari qui avait l'habitude de faire la sieste après le souper et qui était très sensible au froid, s'éveilla et trouvant le poêle un peu amorti, le remplit de bois. J'étais occupé à aider les enfants à faire leur devoir dans la pièce voisine. Autour de la table, les têtes se penchaient nimbées de rose par la lampe. Les devoirs finis, nous nous sommes agenouillés pour la prière en famille. Tout à coup, il se produisit une détonation qui nous fit ployer comme si une bombe était tombée sur la maison et la cuisine s'emplit de fumée. Horreur. La chaleur excessive avait fait éclater les bocaux; une partie de la viande sous la forte pression était restée collée à l'intérieur du four, le reste recouvrait les murs et le plancher. Une boule de viande rasa la tête du responsable de ce dégât, qui se leva précipitamment, prit son chapeau, alluma sa lanterne et se dirigea vers l'écurie sans dire un mot. Comme nous en avions été quittes pour la peur, nous avons bien ri, mais à la pensée du nettoyage qui m'attendait, j'étais celle qui riait le moins, car j'avais lavé les murs quelques jours plus tôt. Lorsque le coupable revint, tout était rentré dans l'ordre.

Notre ferme produisait toutes sortes de petits fruits sauvages: framboises, merises, avec lesquelles nous faisions de la délicieuse gelée, cerises que nous transformions en vin ou en bon sirop pour répandre sur nos belles crêpes dorées. Non, la vie n'était pas monotone, alors, sur les fermes...

En 1914, l'hiver fut si doux que le six janvier nous parut comme un beau jour d'automne. La terre n'était même pas gelée, et la première neige qui tomba le 14 février fondit aussitôt. L'été suivant fut très chaud et sec, si bien que le blé n'atteignit qu'une douzaine de pouces de hauteur.

A l'automne de 1914, un incident malheureux vint assombrir notre bonheur. Le premier jour que mon mari se rendit dans le champ avec la moissonneuse, il voulut planter un clou dans une ferrure desséchée et au premier coup de marteau, le clou lui échappa des mains et lui déchira la vitre de l'oeil du haut en bas, sans cependant le crever. Il perdit la vue de cet oeil après d'horribles souffrances. Nous avons dû recourir à un homme d'expérience, pour ramasser notre pauvre récolte. Après que le blé fut coupé, la pluie, qui n'était pas venue en temps propice, se mit à tomber si dru et si fort que les champs se couvrirent d'une deuxième récolte qui fit disparaître les pauvres petits quintaux dans une forêt de verdure, nous empêchant de sauver le peu de bon grain qu'ils contenaient. Cette année-là, nous avons eu quatre-vingt-dix minots pour tout revenu.

Le 10 janvier 1915, une mignonne petite fille aux cheveux bruns et aux grands yeux noirs, vint mettre le comble à notre bonheur. Elle fut baptisée deux jours plus tard en l'église de St-Hippolyte sous les noms de Marie-Mathilde-Germaine. Cette naissance nous avait causé bien des inquiétudes. Le médecin le plus près demeurait à Meota, distance d'environ treize milles par des chemins impraticables. Cela m'oblige à être assistée par une sage femme du voisinage. Il nous fallait du courage et de la foi en la divine Providence pour passer à travers ces épreuves. Quelle différence avec les soins minutieux que reçoivent les jeunes mères d'aujourd'hui.

Un mois plus tard, notre petite Germaine faillit nous être ravie par la terrible coqueluche qui sévissait dans les alentours et qui fit plusieurs victimes. Elle était si malade et si faible qu'elle étouffait sans même tousser. Nous l'avons veillée chacun notre tour pendant trois semaines, et j'ai dû plusieurs fois pratiquer la respiration artificielle.

elle pour lui aider à reprendre haleine. Loin du secours des médecins, il fallait bien recourir à notre ingéniosité pour survivre. A quatre mois, la pauvre enfant ne pesait guère plus qu'à sa naissance, mais une fois les quintes de toux passées, et les bons soins aidant, elle devint bientôt un joli bébé potelé aux joues roses.

Il y avait toujours beaucoup à faire sur la ferme. Je me souviens qu'après que l'enfant était endormie le soir, j'allais aider mon mari à soigner les bêtes à l'étable. Comme nous étions heureux de rentrer dans notre petite maison propette, aux murs blanchis à la chaux, le poêle répandant sa douce chaleur. Notre mignonne dormait dans son petit lit blanc. La fatigue disparaissait devant ce charmant tableau, et après quelques minutes de repos, c'était avec des coeurs reconnaissants que nous nous agenouillions ensemble pour la prière du soir. Au souvenir de ces jours bénis, je sens encore monter en mon âme un hymne de reconnaissance envers Dieu. Ainsi qu'un oiseau fermant son aile, je me reposais, tranquille et confiante, dans l'épanouissement de notre jeune bonheur.

Prière en famille

Deux coutumes que j'aurais bien voulu voir se perpétuer chez mes enfants sont : la prière en famille et la dévotion à Marie pendant le mois de mai. Chez nous, la prière en famille matin et soir avait quelque chose qui, me semble-t-il, attirait les bénédictions du Ciel sur nos travaux. Le matin elle se faisait en sortant de table après le déjeuner et tous, sans exception, devaient y assister. Temps pressé ou non, on s'agenouillait pour dire notre amour au bon Dieu. Lui demander les grâces nécessaires pour la journée et offrir à l'avance les peines et les souffrances du jour. Le soir, c'était un hymne de reconnaissance pour toutes les faveurs reçues, et un acte de foi et d'espérance pour l'avenir. Dans la province de Québec, j'avais appris à célébrer d'une manière particulière le mois de mai, mois spécialement consacré à la sainte Vierge, pendant lequel les voisins se rassemblaient autour de la croix du chemin pour réciter le chapelet.

Après les journées de travail qui étaient toujours remplies plus qu'à l'ordinaire à cette période de l'année, je me faisais un plaisir d'entourer de fleurs et de lumières la statue de notre bonne Mère; et tous ensemble, nous nous agenouillions pour la prière en famille. Chaque jour j'ajoutais quelques pensées, que je puisais dans un livre qui avait appartenu à ma mère. Ce livre était si vieux que les feuilles, jaunies par le temps tombaient au toucher, mais il contenait de courtes et si belles prières... Il me semble que la Mère de Jésus devait se pencher sur les enfants agenouillés, fourbus et fatigués, mais qui venaient avant le repos lui dire leur amour. Notre prière venait bien du coeur et c'est encore et c'est encore avec émotion, même après tant d'années, que je revis ces moments bénis où notre famille, toute jeune encore, nous paraissait plus unie.

Ces pieuses coutumes paraissent démodées dans notre siècle matérialiste. Mais toutes les inventions modernes, ou les changements qui cherchent à rendre la vie facile aux hommes, ne sauraient procurer le vrai bonheur. L'homme ne ressentira jamais à travers les nouveautés, la paix de l'âme et la véritable joie que l'on trouve dans le devoir accompli sous le regard aimant de son Créateur.

Le 25 mai 1916, ma belle-mère donnait le jour à deux fils jumeaux, et deux jours plus tard, le bon Dieu venait la chercher pour son beau ciel. Elle laissait six orphelins dont l'aîné n'était âgé que de neuf ans. Ce fut pour nous tous une grande épreuve. A la suite des funérailles, les jumeaux furent baptisés sous les noms de Eugène et Albert. Le voile qui couvrait l'avenir nous parut sombre et lourd. Le Seigneur devra lui-même remplir ce vide puisque telle était sa volonté.

Cécile l'aînée, épousa monsieur Walter Dion et devint la mère d'une grande famille. Claire et Yvonne devinrent religieuses chez les Soeurs de l'Enfant-Jésus, Elles se distinguèrent dans l'enseignement pendant de nombreuses années.

Paul, l'aîné des garçons demeura sur la ferme paternelle. Il prit pour compagne Léona Régnier. Ils eurent six enfants. Notre père demeura avec eux jusqu'à sa mort.

Eugène et Albert, les jumeaux, se taillèrent chacun un domaine dans la paroisse de Jackfish. Ils avaient du talent pour la musique et apprirent à jouer plusieurs instruments par eux-mêmes. Eugène épousa Alice Gagné et ils eurent une famille de dix enfants. Albert unit sa destinée à Louise L'Heureux et six enfants vinrent égayer leur foyer. Albert devint un célèbre joueur de golf et remporta plusieurs prix à ce jeu.

Maintenant que j'ai atteint mes soixante-dix ans et que l'ennui s'empare parfois de mon âme, je sens se renouer les liens d'affection qui m'unissent à mes chers frères et soeurs. De leur côté, chacun à sa façon, m'entoure d'attention et de délicatesse qui rendent moins pénibles les heures de solitudes, les uns en me rendant visite, les autres en m'offrant un tour d'auto ou quelques jours à la campagne. En retour, je fais monter de ferventes prières vers Dieu pour qu'ils trouvent dans leur vie familiale une paix sereine et un bonheur toujours grandissant.

Le Commerce

C'est à ce titre du chapitre V que nous reprendrons dans le prochain Bulletin.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES:

232 - Luc Baillargeon, 2565 boul. Rome #7, Brossard, Qué.	Mai
233 - André Baillargeon, 1798 des Tulipes, Carignan, Qué.	Mai
234 - Michel Baillargeon, 3513 de Carignan, Varennes, Qué.	Mai
235 - Jeannette Thibault, 30 rue Merrimack, Hooksett, N.H. U.S.A.	Mai
236 - Marc Lamarre, 370 Ste-Marie #104, Longueuil, Qué.	Mai
237 - Chantale Baillargeon-Meunier, 12 rue Edmond Hurtret, Villemontble, France	Janvier
238 - Jean-Etienne Baillargeon, 211 rue Beaubien, Grand Sault, N.B.	Mai
239 - Francine Baillargeon-Cuthbertson, 80 Douglas Woods, Terrasse SE, Calgary, Alta	Mai
240 - Jacqueline Baillargeon, 1417 boul Graham #301, Ville Mont-Royale, Que.	Mai
241 - Raymond Baillargeon, 2342 Kildeer Dr. #2, North Battleford, Sask.	Mai
242 - Madeleine Morin-St-Cyr, 74A boul. Barrette, Joliette, Que.	Mai
243 - Lucille Baillargeon-Moquin, 560 St-Laurent O. #217, Longueuil, Qué.	Mai
244 - Luc Baillargeon, 56 des Peupliers, Victoriaville, Qué.	Juin

Salutations à tous et au plaisir de se rencontrer!

Vérifiez bien votre carte de membre. Voir le mois d'échéance. Si vous voulez faciliter mon travail, inscrivez votre numéro de carte avec votre renouvellement. MERCI.

SOYEZ PRUDENTS ET PRUDENTES CET ETE et PASSEZ DES VACANCES

F A N T A S T I Q U E S !!!

Pour renouvellements d'adhésions, renseignements généraux, publication "La Baillarge" et correspondance diverse, faire parvenir au secrétariat:

Association des Baillargeon Inc.
1228, rue Palardy
St-Bruno, Québec
J3V 3P3

MERCI.

UN PROFESSIONNALISME SANS PAREIL A LA PARTIE DE SUCRE

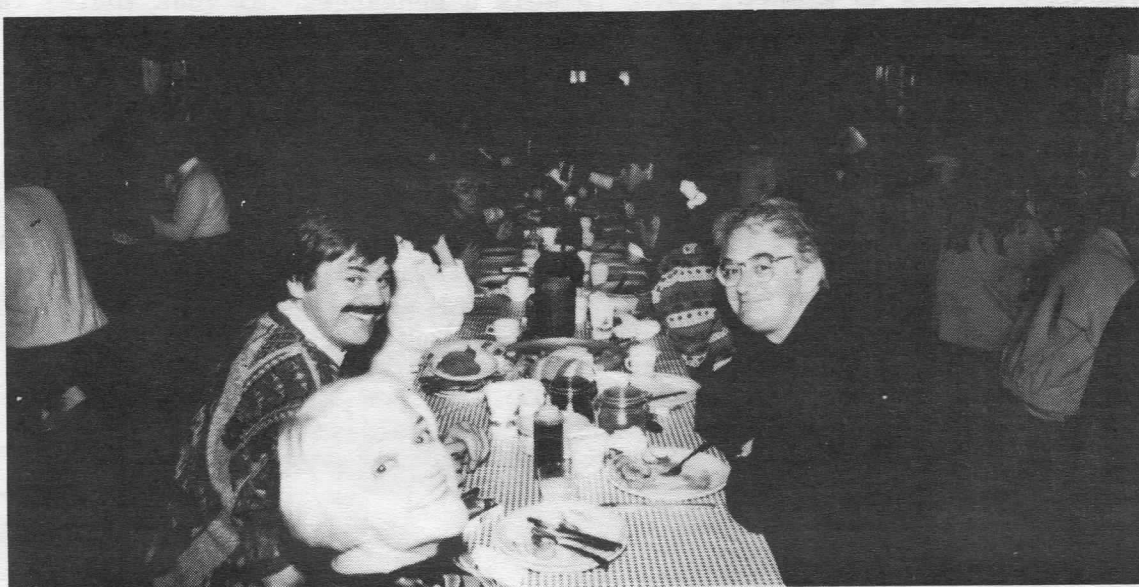
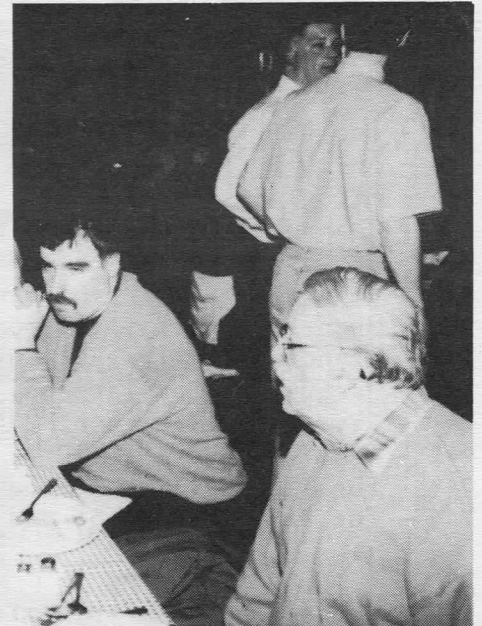
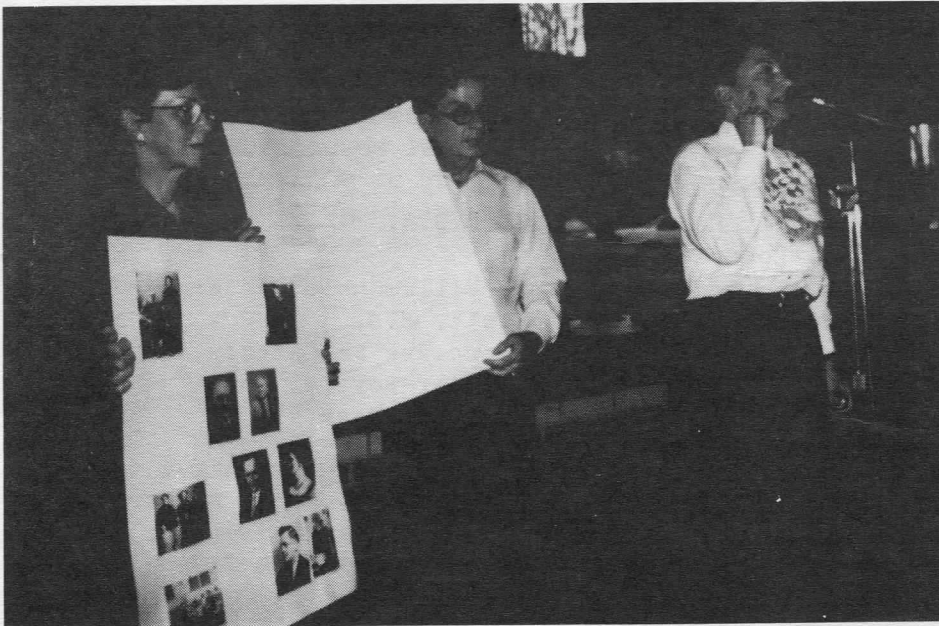
La généalogie de la Famille Pacifique, Philippe et Pierre Baillargeon, nous fut présentée par Mme Andrée Baillargeon-Laniel avec la collaboration de Louise Baillargeon-Tremblay, ainsi que de Pierre Baillargeon. Cette présentation fut donnée de manière professionnelle et sans aucun heurt de la part d'Andrée. Toutes nos félicitations madame.

Autre fait à signaler à cette partie de sucre: étaient présents, trois membres qui nous avaient déjà impressionnés lors de la fondation de l'Association des Familles Baillargeon Inc. à St-Luc le 12 novembre 1988. En effet, étaient présents à notre partie de sucre: Hélène Baillargeon-Côté, Bernard Baillargeon, ainsi que Constantin M. Baillargeon, O.F.M. Je suis heureux de les saluer.

En terminant, je tiens à féliciter et à remercier tous les membres de la Grande Famille Baillargeon qui se sont déplacés pour cette rencontre chez Handfield de St-Marc-sur-Richelieu.

A bientôt!

Gaétan Baillargeon



EPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE

Juillet et août coïncident avec la période des vacances. Afin de vous faire profiter au maximum de ce temps fort, nous avons pensé organiser à nouveau une épluchette de blé d'Inde spéciale pour les Baillargeon.

ENDROIT: A LaTuque, chez Jean-Guy Baillargeon

DATE: Dimanche, le 14 août 1993 de 13:00H à 17:00H

MENU: Blé d'Inde, hot dog, breuvages (bière et liqueur)

COUT: Adultes = 10.00\$ Enfants moins de 12 ans = 5.00\$

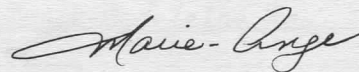
COMMENT S'Y RENDRE: Voir carte à l'endos de cette page.

IMPORTANT: Inscription avant le 6 août et confirmée avec votre chèque.
Apporter votre chaise pliante.
Prix de présences.

Sur place, nous aurons des photos et souvenirs de rencontres des années précédentes.

La plus cordiale bienvenue à tous ainsi qu'à votre famille. C'est toujours un grand plaisir de voir et de connaître des Baillargeon qui ont œuvré dur et qui ont leur part d'histoire chez nous. Il faut regarder avec les yeux du cœur toute l'organisation que cela sousentend et les buts poursuivis.

Au plaisir de vous rencontrer,



Marie-Ange Baillargeon, secr.



----- DÉCOUPER -----

NOM: _____

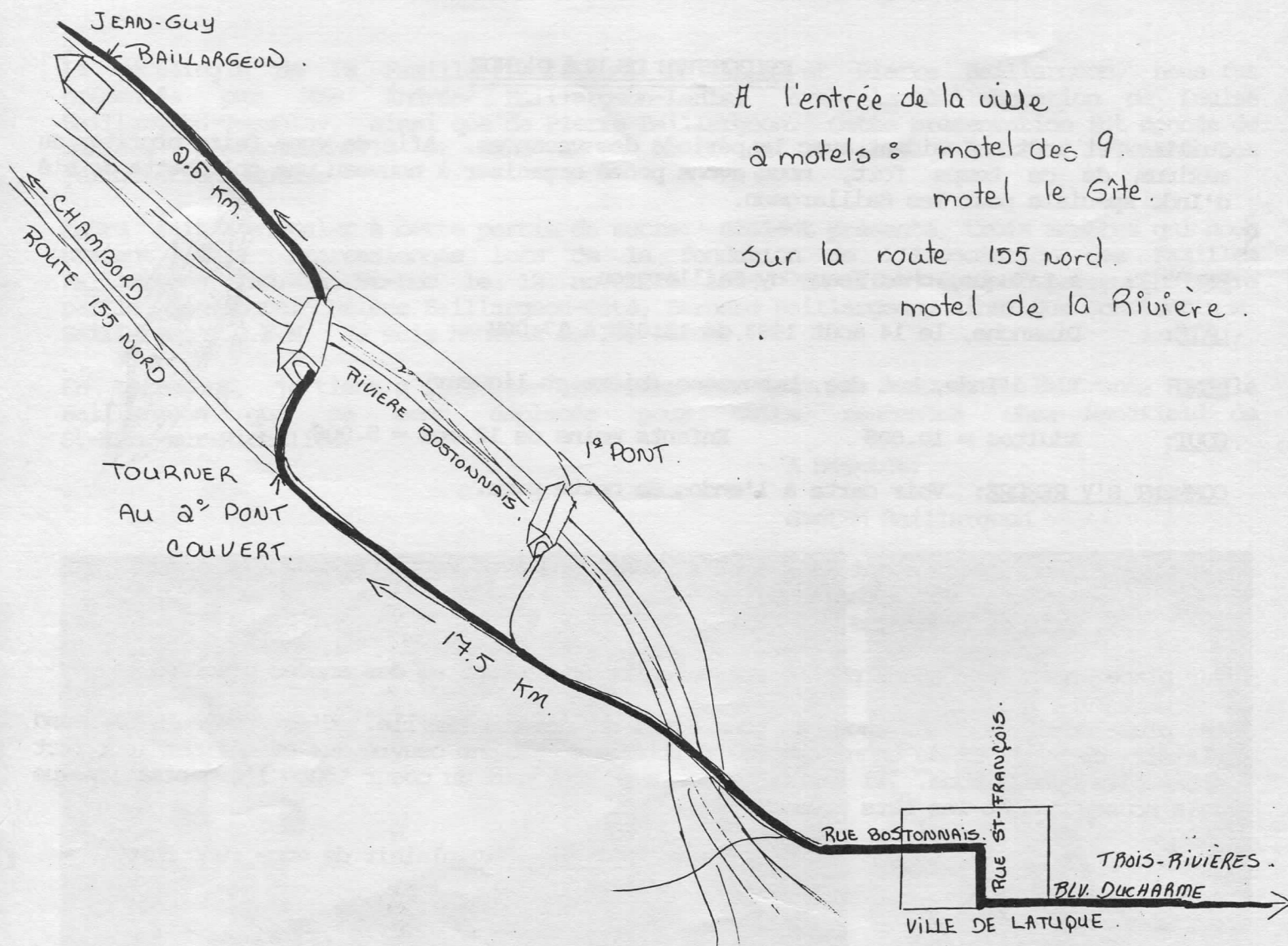
ADRESSE: _____

NOMBRE D'ADULTES: _____ ENFANTS MOINS DE 12 ANS: _____

Ci-inclus un chèque au montant de _____ \$

Votre téléphone: (____) _____

Si vous désirez vous porter volontaire à aider à cette épluchette, s.v.p. cocher ☐,
il nous fera un plaisir de communiquer avec vous. MERCI.



A l'entrée de la ville
2 motels : motel des 9.
motel le Gîte.

Sur la route 155 nord.
motel de la Rivière.

Postez à: Association des Baillargeon Inc.
a/s Marie-Ange Baillargeon, secrétaire
1228, rue Palardy
St-Bruno, Québec
J3V 3P3

Baillargeon



Famille: JEAN-GUY BAILLARGEON, La Bostonnais, La Tuque

Jean-Guy Baillargeon

2 mai 1958, La Bostonnais, La Tuque

Lise Villeneuve

Frédénick Baillargeon

8 septembre 1913, St-Adelphe

Alma Thiffault

Joseph Baillargeon

24 septembre 1878, St-Stanislas

Azélie Hamelin

Pierre Baillargeon

22 août 1843, St-Stanislas

Hélène Sanscartier (Grantel)

Louis-Pierre Baillargeon

23 avril 1804, Ste-Anne de la Pénade

Marie Lépine (Legris)

Louis Baillargeon

16 août 1757, Ste-Anne de la Pénade

Catherine Massicotte

Paul Baillargeon

21 juin 1723, St-Laurent I.O.

Marie-Madeleine Roy

Nicolas Baillargeon

15 novembre 1683, St-Laurent I.O.

Anne Crépeau

Jean Baillargeon

20 novembre 1650, Québec

Marguerite Guillebounday

Louis Baillargeon

France

Marie-Marthe Fourien

De l'union de Jean-Guy et Lise sont nés trois enfants:

Luc, Manon, Chantal



Arbre Généalogique

VECU DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES BAILLARGEON

Du 1er juin 1992 au 1er juin 1993

- 0- Contrairement aux années antérieures, aucune lettre de sollicitation n'a été envoyée pour recruter des membres; sauf peut-être une dizaine sur recommandation de membres. Tout au long de l'année, plusieurs ont collaboré et en outre, lors de rencontres sociales plusieurs ont manifesté leur intérêt et ont adhéré à notre Association.
Cette année, nous terminons au 1er juin avec 200 membres. De ce nombre, 16 sont membres à vie.
- 0- La première rencontre de l'année a rassemblé près de 180 personnes à St-Côme de Joliette le 18 juillet 1992. C'est là que Denis, Lorraine et plusieurs autres Baillargeon mettent la main à la pâte et préparent une belle réception qui souligne par la même occasion le 15e anniversaire du tournoi de balle familial de l'endroit. Journée mémorable, tout un succès.
- 0- Du 17 septembre au 2 octobre, une vingtaine de Baillargeon se dirigent au pays de nos ancêtres en compagnie de Joncas et Racine. Très beau voyage: rencontres de cousins de France, repas en leur compagnie, passage à la maison de notre ancêtre Jean, visites, dégustations, réception à la délégation de Québec à Paris, enfin tout se coordonne de façon très agréable.
- 0- Le 26 octobre au Holiday Inn de Ste-Foy, plus de 50 sont présents pour échanger photos, parler souvenirs de voyage, visionner les vidéos et accompagner le tout d'un bon souper. Magnifique retour de voyage à partager.
- 0- Pas très favorisés par la température, 216 cousins(es) se donnent quand même rendez-vous à la cabane à sucre le 25 avril 1993 à St-Marc-sur-Richelieu. Gaétan est particulièrement fier de cette réussite puisqu'il y a mis beaucoup d'efforts et d'énergie. BRAVO.
A cette occasion, il y a élection d'un nouveau Conseil d'Administration. Félicitations à ces élus qui ont accepté de relever le défi. Espérons que chacun des membres sauront apporter support et encouragement dans leur tâche bénévole; il faut le dire.
- 0- Vous avez reçu une nouvelle feuille d'adhésion avec votre dernier Bulletin et sur laquelle on demande quelques informations généalogiques. S.V.P. complétez car votre participation est très importante.
Lors du Congrès des Associations de Familles, j'ai pu rencontrer un Mr. Therrien qui a répertorié près de 20,000 mariages de ses patronymes; le tout présenté en trois volumes. c'est sur ces recherches que Monique met présentement ses efforts. Peut-être avez-vous pu voir cette boîte noire à la cabane à sucre de St-Marc où présentement 1,800 mariages sont compilés et ce n'est qu'un début.
- POURQUOI LES BAILLARGEON N'AURAIENT-ILS PAS CETTE DOCUMENTATION ?
- Pour y arriver, il faut de l'entr'aide, vous avez surement quelques minutes de disponibles.
- 0- Souvenez-vous que "LA BAILLARGE" est toujours ouverte à tout ce qui parle de Baillargeon: noces d'Or, d'Argent, promotions, rassemblements, enfin tout. Il s'agit d'écrire ou téléphoner et nous serons là pour se réjouir avec vous ou vous supporter à d'autres occasions.

ASSOCIATION DES BAILLARGEON inc.

Etat des recettes et déboursés

du 1er juin 1992 au 1er juin 1993

Solde en banque de l'année précédente: \$ 3672.29

AJOUTER

Recettes:

Adhésions: (179 X 20.00)	\$ 3580.00	
(4 X 35.00)	140.00	
(7 X 200.00)	1400.00	
(France)	310.00	
Vente de tasses (souvenir)	895.00	
Vente d'épinglettes	360.00	
Vente de Bulletins	18.00	
St-Côme de Joliette (18 juillet 1992)	250.00	
Holiday Inn (26 octobre 1992)	1094.00	
Cabane à sucre St-Marc (25 avril 1993)	3531.00	
Intérêt	50.87	11628.87

TOTAL

\$ 15301.16

DEDUIRE

DEBOURSES:

Services de la Fédération	\$ 1596.14	
Cotisations à la Fédération	184.00	
Frais de poste	713.43	
Papeterie	132.86	
Administration	354.04	
Réparation de dactylo	26.00	
Frais de banque	21.50	
Macarons	247.11	
Epinglettes	577.60	
Tasses	947.76	
Congrès annuel	85.00	
Holiday Inn (26 octobre 1993)	1558.44	
Cabane à sucre de St-Marc (25 avril 1993)	3349.00	
		\$ 9792.88

Différence:

5508.28

SOLDE NET EN BANQUE LE 1er JUIN 1993 \$ 5508.28

Tenue des livres: Antonio Baillargeon trésorier.

*La Fédération des
familles-souches québécoises inc.*

10e anniversaire **Dix ans de fierté
familiale,**

ASSOCIATION DES BAILLARGEON INC


C.P.6700 Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

Incorporation: 1 août 1988

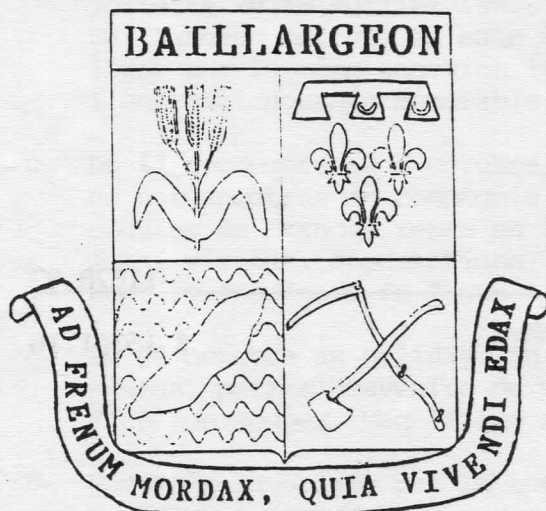
Nombre de membres en règle: 189

Exercice financier: débutant le 1
juin

Devise: "HOSTILE AU MORS PAR
FRINGALE DE VIVRE"

Bulletin: 

Assemblée générale: été



Rassemblement familial: chaque année. Avenir: 1993, en avril à St-Marc-sur-le-Richelieu et en août à La Tuque.

Armoiries: Ecu dit écartelé, c'est-à-dire à quatre cantons. Au premier, de sinople à la baillarge d'or. Au deuxième, d'azur à trois fleurs de lys d'or. Au troisième, rivière d'azur ondée entourant l'Ile d'Orléans. Au quatrième, ces outils symbolisent les tâches qu'a exercées notre Ancêtre au Canada.

Manuscrit: "Notre Ancêtre Jean Baillargeon 1612 ante 1681" par Constantin-M. Baillargeon O.F.M. le 28 février 1986

Premier grand rassemblement: 12 novembre 1988 à St-Luc. 620 personnes. 350e anniversaire de l'arrivée de nos Ancêtres au Canada.

Voyage-groupe au pays des ancêtres: (2) 1989 - 1992

LES ANCESTRS: Deux ayant fait souche au Canada.

JEAN BAILLARGEON (1612-1680)

Originaire de Londigny en Angoulême, il arrive au Canada en 1648 et s'établit à l'Ile d'Orléans.

MATHURIN BAILLARGEON (1626-16)

Originaire d'Embourrie en Angoumois. Il s'établit à Trois-Rivières.

INFORMATION: Monique Baillargeon sec. (418-626-9722)

A l'occasion de son 10e anniversaire, la Fédération des familles-souches québécoises dont nous sommes membre, a fait appel à toutes les Associations de familles afin de participer à la publication d'un numéro spécial du Bulletin "LA SOUCHE". A cet effet, vous avez ci-haut ce que votre Association a fait parvenir en essayant de bien se faire connaître.

Ce 10e anniversaire a été souligné lors du Congrès annuel qui s'est tenu cette année dans le vieux Québec au Manoir Victoria les 30 avril et 1,2 mai 1993.

La Fédération en collaboration avec Parc-Canada, a dévoilé une plaque commémorative et une stèle à la mémoire des premiers habitants de la colonie inhumés au premier cimetière de Québec, situé à l'intérieur de l'actuel Parc Montmorency, Côte de la Montagne, dans le vieux Québec.

Voici un bref aperçu du programme de ce Congrès:

- Bilan des dix années de la Fédération et prospective. Conférencier: Michel Langlois, responsable de la généalogie aux Archives nationales de Québec.
 - La fierté des ancêtres, une mémoire à diffuser. Conférencière: Alynne Lebel, présidente du Conseil de la culture.
 - Ateliers: Services de la Fédération, vie d'une Association, Bulletin de liaison.
 - Nouveau code civil et recherches généalogiques, Messe à la Basilique de Québec.
- Banquet 10e anniversaire: Hommage aux anciens présidents de la Fédé.

* COURRIER DU LECTEUR *

- M^{RE} FRANÇOIS B. CÔTÉ a été nommé Conseiller de la Reine le 31 décembre 1992 par l'Honorable Kim Campbell, ministre de la Justice. C'est le 2e fils d'Hélène Baillargeon-Côté. Il est avocat-conseil au ministère fédéral de la Justice.
- Merci à ceux qui collaborent et qui collaboreront en retournant la feuille complétée "OPINION La plume est à vous".
- Le prochain tournoi de familles à St-Côme (balle-donnée/soft-ball) se déroulera le 23, 24 et 25 juillet 1993. Pour informations, communiquer avec Denis, notre nouveau trésorier, au (514) 324-6375.
- CHANGEMENT D'ADRESSE: Association des Baillargeon Inc.
SECRETARIAT - a/s Marie-Ange
1228, rue Palardy
St-Bruno, Québec
J3V 3P3
Tél: (514) 441-6658

Voici les adresses de votre Conseil d'administration:

Président: Gaétan Baillargeon - (514) 677-4769
320 d'Anjou
Longueuil, Québec J4H 1K8

Vice-président: Jean-Charles Baillargeon - (514) 461-2785
303, Seigneuriale O. #224
St-Bruno, Québec J3V 5L4

Trésorier: Denis Baillargeon - (514) 324-6375
5356 Charleroi
Montréal-Nord, Québec H1G 3A3

Secrétaire: Marie-Ange Baillargeon - (514) 441-6658
1228, rue Palardy
St-Bruno, Québec J3V 3P3

POUR RENOUVELLEMENTS D'ADHÉSIONS, RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX, PUBLICATION "LA BAILLARGE"
ET CORRESPONDANCES DIVERSES, FAIRE PARVENIR AU SECRÉTARIAT.

ERRATUM

Une erreur c'est glissée dans "La Baillarge", Vol. 3, Numéro 2, Avril 1993:
Nouveau membre #230 - Jean Baillargeon, 28 rue des Volontaires, Paris 75015, FRANCE.

RECETTE ANCIENNE DE CUISINE CHARANTAISE

LA GRILLÉE DE MOJETTES: Faire cuire des haricots secs avec bouquet garni, sel, poivre, ail, oignon.

Faire griller légèrement des tartines de pain de campagne légèrement frottées d'ail.

Tartiner de haricots. Servir tiède.

BONNE APPÉTIT!

Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676
Publié par: L'Association des Baillargeon Inc.
Edité par: La Fédération des Familles-Souches Québécoises
C.P. 6700, Sillery, Québec G1T 2W2

PORT DE RETOUR GARANTI